

JEAN-PIERRE FRUTOS

LE PRINCE
ANDALOU

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économies en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042524258

Dépôt légal : décembre 2025

PROLOGUE

Tarn-et-Garonne. Cimetière espagnol de l'ancien camp de concentration de Judes. Village de Septfonds.

Au ciel, Lola La Lune ricanait...

Au sol, sous les pins, allongé de tout mon long, je saignais... l'œil droit crevé !

Un gros lézard jailli d'outre-tombe rebondissait en ricochets. Tchack ! fiché le reptile, dans le trou béant de mon orbite.

L'ombre du Minotaure noircissait l'albâtre des tombeaux.

Je n'y croyais toujours pas et pourtant...

Et pourtant, c'était comme ça.

Ça, quand, le réel, vous pète entre les doigts... parfois !

Nous étions dans ce parfois.

Alors, il était une fois...

Flash-back !

* *
*

Vingt et un avril 2002. Toulouse la rose. Place du Capitole. Dans un vieux bar espagnol : odeurs en suspension, alcools en fusion !

À l'écart du brouhaha, assis sur deux tabourets, Estéban le vieil anar manchot et moi, François dit « Paco ». Rescapé de la guerre civile espagnole, d'autant loin que je me souvienne, Estéban avait toujours été là et, comme mes grands-parents étaient morts depuis longtemps, il occupait dans ma vie une place très singulière, je l'aimais comme mon grand-père.

Estéban m'avait invité dans ce troquet enfumé et bruyant pour écouter les résultats du premier tour des élections présidentielles, à la télé. Écouter, dans le vacarme, lui qui n'aimait rien tant que le silence, et partager cet instant, où, à la fin du premier tour il n'en reste que deux, avec... moi seul ! c'était, paradoxe et contradiction, tout lui !

— Estéban ! Fais-toi naturaliser !

— Tu veux que je me fasse empailler, Paco ?

— Ne joue pas avec les mots.

— Paco, je connais des tas de Français de souche, étrangers à la France. Des tas ! Une langue, une histoire, ça ne se reçoit pas plus au berceau qu'avec un acte de naturalisation... ça se travaille toute une vie ! J'aime ce pays d'amour, alors comme le chantait Brassens : je ne mettrai pas mon nom au bas d'un parchemin.

Vingt heures ! Bar de marbre, silence de tombeau ; secondes enarbres, fumée de « Ducados »¹, regards scotchés sur le poste de télé et... Chirac et Le Pen en lice ! Plan social pour le socialiste !

— Je le voyais venir... Crénom ! Fais-toi naturaliser Estéban.

Têtu, Estéban s'était tu.

Éclats de verre... brouhaha ! Entre deux canons et pour solde de tout compte, les gauches rivales réglaient leurs ardoises :

— Ce bordel, c'est de la faute à Chevènement !

— Non ! C'est de la faute à Jospin. Point ! Comme en 36 : « *No pasaran !* »

1 Marque de cigarettes espagnoles.

— *Pasaran*, abrutis, comme en 39 !!! À cause de vos listes « riquiqui ! »

— Sociaux-traitres pourris !

Temps pourri pour la cohabitation civile. Je n'en revenais pas. Pas mon Estéban qui en était resté à la désintégration civile : « *España. Juillet 1936* ! »

Dans le bar *español*, en voiture Simone... castagnettes et castagnes ! Vlan ! Renvoi aux vingt-deux, coup de pied à suivre dans les œufs ! En Ovalie, entre deux demis, les piliers de bar jouent les demis de mêlée.

Temps mort ! Les invités des « plateaux télé » s'étaient mis à commenter ce résultat historico-hérétique :

— Pour nous épargner la peine du Le Pen, ensemble, oui tous ensemble votons Chirac.

— Pour sept ans. Et à plein temps !

Ainsi, socialistes, et « riquiquistes », tombés d'accord, badaboum ! se relevèrent, levèrent le poing, puis, en mode « brigades internationales », tous ensemble... oui ! S'en allèrent défiler, non !? Rue des Lois, front national contre le Front national ! Les plus âgés du cortège avaient évoqué le consensus historique de la libération :

— Eh oui, petit. En 1946, le front national était communiste !

— *Un, dos, très, un pasito pa'lante Maria. Un, dos, très, un pasito pa'atras* !

— Eh oui mon vieux, à Toulouse, manif et salsa donnent le la !

Estéban, hors élection ce manchot ne buvait que de l'eau, but un blanc et vit rouge !

Soudain ! à toute berzingue, un lézard poivrot avait traversé le zinc.

Estéban s'était écrié :

— Le lézard fourchu ! Le fichu messager du chaos !

Soudain ! Sur le même zinc, un buste de *toro bravo*, borgne et rougeot, avait mugi :

— *Viva la muerte* !

Soudain ! Hop ! Évaporés lézard et Minotaure... fumée !

Je n'en revenais pas... Pas Estéban qui s'était exclamé :

— C'est reparti mon qui qui !

Soudain, dans le bar *español*... la fumée des clopes... Estéban s'était évanoui ! Soudain... Rien ! Je l'avais suivi. Dehors.

* *

Sur la place : hiératique, le fronton néo-classique donnait du front...

« Wanted Jospin ! » Sur un pilastre, une affiche, à moitié décollée, détournait le portrait de l'impétrant collé !

Estéban foulait le carreau du Capitole où la maigre foule des soirées électorales faisait foule et où des premières années en médecine « numerus closaient » tandis que des étudiants en droit filaient droit, que sept étudiants des beaux-arts se mettaient dans de beaux draps ! que trente-six toqués du Mirail mitonnaient du bœuf Stroganoff, s'envoyaient des cocktails Molotov, alors que, trois ingénus ingénieurs d'Airbus prenaient le bus, et qu'un slameur slalomait entre deux mots : « Assez de baudis-cours. Dominique nique-nique... »

« *No Pasaran !* »

Cacardant à pleine voix, brisant des urnes, et cassant des burnes, le front républicain, s'était introduit dans la mairie du Capitole. À Tolosa, le Capitole ressuscite ainsi ses oies.

Depuis le carreau, Estéban s'était mis à lancer des prophéties apocalyptiques : « Vous ne pèserez rien, hommes de peu de poids, ni le pour, ni le contre ! Je vous le dis, y a comme un lézard dans l'air... »

En écho, un clochard saoul et hirsute hurlait : « Petits merdeux. Antéchrist ! Femelles cruelles des beaux quartiers, femelles au sexe roux, vous finirez aux enfers ! »

Estéban avait piqué tout fin drait (Estéban adorait cette expression) sur le groupe d'étudiants... sur les dents !

Je m'étais collé aux basques de l'Andalou. Trop près !

De loin, flanqué d'un œil unique au front, un gardien de la paix me prit pour un gérontophile, accourut et... « Ploc ! » Pile-net ! Sa matraque, sur la face ! Sur les fesses ! Le François.

Indigné, Estéban s'en était retourné pour tirer un coup de saton dans le fion du cogne borgne ! « Scrchht ! » giclé du front, écrasé du talon, l'œil unique !

Un lézard, vomi de l'orbite, tandis que, pute borgne, métamorphosée en bête à cornes, la tête du poulet énucléée mugisait :

— *Viva la muerte !*

Parce que, la bête, *in vivo*, en avait fait des caisses, lâché trois caisses, avant de charger trois fois, en mode *toro bravo*, esquivées par trois passes de Véronique, façon torero !

— Paco. Trouve-moi une épée de matador !

— Crénom ! Et où donc que je trouve une épée de matador, à cette heure ?

— Demande aux étudiants qui montrent les dents, aux clochards qui tapent la cloche, aux manchots qui tapent la manche. Demande !

Tapant des mains, frappant du pied, le front républicain avait rejoint la corrida :

— *Olé el viejo !* Pour toi, la tête et la queue si tu estoques la bête immonde !

— Si fait les mecs, mais j'ai besoin d'une épée. Paco, diantre !

— Morbleu, je fais ce que je peux !

Et Estéban toréait. Aïe, comme il toréait ! Le Capitole lâchait le *duende*² andalou... Irréel... Le bestiau, lui, était de poil et de chair. Et ça, c'était réel !

— Alors cette épée, Paco ?

— Si j'en trouve pas, là, sur place, je fais quoi, moi ? Je la forge avec la langue ?

Entre-temps, Estéban avait pris le taureau par les cornes ! Et pire qu'à Lépante³ quand... Cervantes, le manchot illustre, avait saisi le Turc... d'épouante !

Soudain ! Sirène et gyrophare... Trois petits poulets avaient surgi d'un panier à salade. Agacé, Estéban s'était détourné du Minotaure pour saisir un des trois petits poulets par le gosier !

2 La grâce andalouse.

3 Bataille navale opposant Turcs et Espagnols à laquelle participa Cervantes qui perdit l'usage de la main gauche. On le surnomma : le manchot de Lépante.

Et, « incontinent » l'avait arrosé de son pipi tout confit ! Alors, les deux autres n'avaient fait ni une ni deux : à trois, ils avaient menotté le papi. Ainsi, ce nase de Minotaure profita de l'occasion pour filer un grand coup de mufle à Estéban avant de se dissoudre dans le Shéol⁴. Sans bémol !

Les flics n'avaient vu que couic !

Je n'en revenais pas.

Estéban lui, était parti, dans le coma.

Il était vingt heures plus le quart !

* *
*

Vingt-deux heures moins le quart. Hôpital de Rangueil.
Service des urgences.

Valse de chariots et frou-frou de blouses blanches. La vie grouillait dans ces couloirs bleus et verts où la Faucheuse moissonnait à foison...

Nœud gordien dans la gorge, avec dans la tête les scènes incroyables de la place du Capitole, je tournais en rond. Déboussolé. Estéban, mon grand-père d'adoption, l'anarchiste aristocratique ne se réveillerait peut-être jamais ? Non ! Pourtant, mille fois, je m'étais préparé à ça ! Ça, qui ne se présentait... qu'une seule fois !

— Monsieur Mena François ?

Stéthoscope en main, une interne m'interpellait tout en appellant du doigt un ascenseur.

— Suivez-moi !

Premier... Second... Soudain, un gros lézard surgi du néon nous tira la langue ! Alors... dans l'ascenseur, mes sens, sens dessus dessous... sexe au pied levé ! Soutif en poche, slibard en pogne, l'interne me fit pénétrer dans un bureau borgne et attaqua tout de go :

— Oubliez ça tout de suite. Parce qu'il n'y aura pas de suite.

Je répondis illiko :

— Tout va de travers. Ce soir, y a comme un lézard dans l'air...

4 Séjour des morts dans la Bible hébraïque.